LA FORMATION DES APPRENTIS-TRADUCTEURS EN ARABIE SAOUDITE : LACUNES ET PERSPECTIVES INTERCULTURELLES

Dr. Ahmad HELAISS[1]

Abstract:
The relationship between language and culture is a complex one. One of the many facets of this relationship is crystallized in the act of translation, which is not limited to a simple linguistic transcoding. There is actually a whole cultural universe which must be passed from one language to another. However, this transfer must take into account the inclusion of intercultural patterns that seem so far ignored in the training of translation learners. This article will address the issue of translation as an important form of intercultural mediation between different cultures. We will first highlight the context and the situation of teaching culture and intercultural at the College of Languages and Translation. Then, we will look at some issues of intercultural communication patterns based on some conditions that translator may face. We will finally show the role that translators should play in order to be able to deal with translation difficulties between two languages belonging to two different universes.

Keywords: Language, culture, translation, intercultural, mediation

> « If the mind is the hardware, culture is the software. And if you don't know the software of a country you can't run your program. » Geert Hofstede.

I. Introduction

Le mouvement de la traduction est vieux comme le monde. Nul ne saurait en mesure de nier l'intérêt considérable et l'importance de la traduction comme étant un moyen efficace de communication et du dialogue réel entre les nations et les individus de tout bord et de tout horizon. La traduction est d'autant plus indispensable et inévitable dans la mesure où elle est intrinsèquement liée au mouvement global de la mondialisation. Cette dernière a provoqué un éclatement, sans précédent, des frontières culturelles entre les pays. Par conséquent, les visions des cultures des différentes nations s'enchevêtrent et les causes d'incompréhension se multiplient. La traduction devient ainsi un outil indispensable et inéluctable pour assurer une liaison entre

[1] Maître de conférences (Assistant Professor) Université Roi Saoud à Riyad (Arabie Saoudite), alholeissy@hotmail.com.

BDD-A27656 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 22:09:57 UTC)

les différentes cultures.

Force est de constater que le département de français à la faculté des langues et de traductions souffre d'un manque flagrant de stratégies adéquates pour promouvoir l'approche interculturelle dans l'enseignement apprentissage de la traduction. La formation à l'interculturel se fait généralement en termes de connaissances culturelles « *approche culturaliste* ». Et ce, dans le but d'améliorer les bagages linguistiques et culturels des apprenants sans pour autant dépasser ce niveau réducteur et avoir une vue d'ensemble en recourant à la dimension interculturelle comme étant une partie intégrante de l'opération traductive.

Nous partons, dans cette étude, du constat que le rôle de traducteur ne se limite plus à un simple transcodage d'une langue à l'autre. La seule maîtrise des codes linguistiques et culturels ne suffit pas et ne garantit pas une bonne communication et une transmission efficace. Car la traduction est tissue essentiellement des liens d'interrelations socioculturelles. Le traducteur a, plus que jamais, besoin d'une compétence interculturelle lui permettant de dégager les aspects implicites et invisibles dans la culture de l'autre de sorte qu'ils soient bien explicites au lecteur. Cette « *dimension cachée* », pour reprendre l'expression de (E. Hall, 1966), est très souvent méconnue, négligée voire marginalisée dans la formation des apprentis-traducteurs. Il est relativement possible et accessible de pouvoir repérer et transmettre tout ce qui relève des aspects culturels, sociaux, idéologiques, historiques, politiques etc. Mais, il n'est pas évident d'être conscient des références interculturelles et des représentations que véhicule la langue de texte à traduire. Autrement dit, il n'est pas aisé de prendre conscience, dans l'acte de traduire, des aspects qui semblent évidents et allant de soi par les locuteurs de la langue maternelle ni des aspects implicites et invisibles de la culture étrangère. C'est justement à partir de là que la traduction doit d'ores-et-déjà être entendue dans un sens plus large comme étant un vecteur de médiation important entre les cultures. Le traducteur se doit donc d'exercer pleinement sa mission de « médiateur interculturel » qui consiste à aider à l'intercompréhension et à la communication interculturelle. Cet article s'attelle donc à la tâche d'aborder la question de la traduction comme étant une forme de médiation importante entre les cultures.

II. Etat de lieux de l'approche interculturelle dans le contexte saoudien

Le programme de français et de traduction a été élaboré en suivant trois étapes essentielles. En premier lieu, vient la période de formation linguistique et culturelle en langue française. Cette période dure quatre semestres, soit deux années scolaires consacrées à l'apprentissage de la langue en vue de développer l'acquisition des différentes compétences linguistiques et culturelles des apprenants. En deuxième lieu, l'étudiant suivra des cours théoriques d'initiation à la linguistique et à la traduction. En même temps, il est amené à perfectionner

BDD-A27656 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 22:09:57 UTC)

son niveau linguistique en arabe par le biais de cours en grammaire arabe et en morphologie arabe, étant donné que la maîtrise de la langue maternelle est une condition préalable à la traduction. En ce qui concerne la dernière étape, elle s'attache à développer la pratique de la traduction dans différents domaines, tels que les sciences humaines, l'information, la médecine et les sciences naturelles. Les étudiants achèvent leurs études en présentant un mémoire de traduction qui consiste à traduire un texte français (100 pages) en arabe sous la direction de l'un des enseignants spécialisés en la matière. Ce mémoire doit prouver l'aptitude de l'étudiant à la traduction.

S'agissant de la culture et l'interculturel, force est de constater que suite à un changement récent du cursus universitaire au sein de la faculté des langues et de traduction (4 ans au lieu de 5 ans), les cours de culture et de civilisation ont été réduits à deux cours par semaine au lieu de trois.

- Lecture dans la culture de la langue cible 2h (quatrième semestre).
- Culture comparée 2h (cinquième semestre).

Lors de notre expérience en tant que maître de conférences au sein de la faculté des langues et de traduction, nous avons observé des situations qui nous ont poussée en premier lieu, à poser des questionnements et réfléchir aux questions inhérentes à l'interculturel. Celui-ci est une approche pertinente qui pourrait certainement aider les apprenants à tirer profit de leur apprentissage et qu'il faut absolument intégrer au cursus. Dans ce qui suit, nous avons tenu à mettre l'accent sur les lacunes qui demeurent toujours en vigueur au sein du département de français et de traduction en matière d'enseignement de la culture et de l'interculturel.

III. Quelques lacunes interculturelles

Approche culturaliste et réductionniste de la culture

L'un des cours de cultures et civilisation que l'on nous chargeait d'enseigner était centré uniquement sur un stade descriptif en se basant sur des connaissances culturelles factuelles sur la France, les Français et la culture française. Cette approche qu'il convient d'appeler « *culturaliste* » bien qu'elle soit nécessaire, n'est pas, à notre avis, suffisante. La culture est abordée en termes de connaissances factuelles sur la culture cible, dans le but d'améliorer les compétences linguistiques et d'enrichir le bagage culturel, « les savoirs culturels », des apprenants. L'objectif visé, est tout simplement la culture, « à l'état brut », autrement dit, une approche réductionniste de la compétence culturelle. Puisque la question ne concerne pas la quantité d'éléments culturels qu'il faudrait acquérir mais, plutôt la manière de s'en servir pour permettre aux apprenants de connaître l'autre, de le définir afin de communiquer avec lui de manière efficace dans des situations de communication données. D'où

BDD-A27656 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 22:09:57 UTC)

l'importance, en cette ère de chaos de la culture moderne de repenser le culturel sous une autre forme que cette forme « classique » mise en œuvre dans les classes actuelles de culture en Arabie Saoudite. Certes, l'apprenti-traducteur a besoin d'un savoir culturel mais cela ne constitue qu'un moyen et non une finalité en soi. Cette méthode qu'il convient d'appeler « culturaliste et réductionniste » est contreproductive et ne déboucherait que sur des conséquences non souhaitées.

Approche expérimentaliste

Les enseignants racontaient à la marge de leurs cours « de culture et de traduction », leurs propres expériences avec la culture française à travers les relations qu'ils avaient entretenues avec des Français et des Francophones pendant le temps vécu en France (voyages d'études et voyages touristiques) etc. Ils essayaient de confronter la culture étrangère et la culture locale (nationale) mais de manière plus ou moins inconsciente et loin d'être méthodique, ni sous-entendue par une approche interculturelle. C'est vrai que les expériences menées par les enseignants leur ont permis de mieux connaître et appréhender la culture française en vue de la transmettre. Mais, leurs connaissances sur la culture étrangère sont souvent imprégnées de leur propre vision du monde. Ils risquent ainsi de tomber dans le piège de l'ethnocentrisme. Cela contredit les principes de l'approche interculturelle et contribue forcément à renforcer davantage l'ancrage des stéréotypes chez les apprenants. Cette méthode est « interculturellement incorrecte » en signalant que « ces jugements à l'emporte-pièce, si fréquents (…), sont autant de lampes rouges qui signalent l'erreur de méthode. L'abus consiste à transformer une expérience individuelle en vérité général… » (G. Zarate, 1986 : 29). L'enseignant ou le formateur doit aussi être très attentif quant à l'explication de ses expériences personnelles en classe de culture parce que la parole de l'enseignant est perçue souvent chez les apprenants comme un reflet exact de la réalité. L'expérience d'un contact avec la culture étrangère enseignée, selon G. Zarate, « *ne peut être validée que si l'enseignant sait reconnaître et éviter les pièges de l'ethnocentrisme.* ». (*Ibid.)*

Approche comparative

Les enseignants ont toujours recours à l'approche comparative dans la confrontation de la culture étrangère et la culture maternelle de leurs apprenants à travers les éléments qui caractérisent chacune d'elle. L'approche interculturelle n'est pas une comparaison entre deux cultures basée sur l'appropriation des éléments culturels de différences ou de similitudes que nous pouvons repérer facilement dans des faits, des pratiques, etc. Elle est plutôt « une démarche, une pédagogie interactionniste et constructiviste qui amène l'apprenant à effectuer un apprentissage qui se dirige vers l'Autre, mais avant tout vers lui-même, avant de trouver sa raison d'être en situation de contact

BDD-A27656 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 22:09:57 UTC)

entre les personnes de cultures différentes. » (Windmüller, 2011 : 20). S'appuyer sur une telle démarche n'est pas sans risque ni sans danger. M. Abdallah-Pretceille a mis en garde, à plusieurs reprises, contre toute approche comparative et analogique. Selon elle, « quelque que soit la séduction du comparatisme en pédagogie, il n'en comporte pas moins, sur le plan théorique, un certain nombre de dangers » (M. Abdallah-Pretceille, 1996 : 90). La même auteure (*Ibid.* 102) va même jusqu'à prévenir des inconvénients de l'application de la comparaison comme angle d'analyse des cultures car elle débouche fatalement sur une classification qui échappe difficilement à la hiérarchisation. La comparaison est donc d'après elle « méthodologiquement douteuse, éthiquement et théoriquement spécieuse. » Parmi les effets que peut induire cette approche comparative :

- Prétendre l'universalité de sa propre culture par rapport aux autres cultures. Le fait de vouloir retrouver dans chaque culture les mêmes éléments mais sous des formes différentes ou des degrés de maturité différentes impliquent la croyance en l'existence d'un schéma culturel universel à partir duquel s'ordonneraient toutes les cultures. Or, on le sait, chacun ramène l'universel à soi-même. (M. Abdallah-Pretceille, 1983 :41).
- La hiérarchisation des valeurs culturelles. L'approche comparative peut « amener à une hiérarchie consciente ou inconsciente d'ordre de valeur culturelle. » F. (Windmüller, 2011 : 40).
- Le renforcement des stéréotypes et des préjugés. « La comparaison des deux cultures en présence (…) risque de renforcer les images stéréotypées et d'attiser la résistance et le rejet. » (A. Méziani, 2009 : 270).

IV. La prise en compte des enjeux interculturels : l'éloignement culturel

Dans l'acte de la traduction, c'est un processus complexe qui s'opère par un transfert de codes linguistiques et culturels de la langue/culture de départ (A) pour qu'ils soient compréhensibles pour un public de la langue/culture source (B). Le message que véhicule le texte à traduire va subir deux transferts. Le premier se fait lorsque le traducteur/interprète traduit et interprète le texte en fonction de ses connaissances sur la culture de départ en se référant à sa culture maternelle. Le deuxième transfert s'effectue lors de la réception de texte par un public de lecteurs. Ceux-ci ne possédant pas les compétences de traducteur seraient amenés à interpréter le texte traduit en fonction de leurs propres schémas de pensée et en se référant à leurs propres connaissances et leur jugement de valeur sur la culture cible. Ils subissent, d'après V. Viallon, l'influence de « la communauté interprétative » dans lequel

BDD-A27656 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 22:09:57 UTC)

le texte paraît. Mais, ce lectorat n'est pas en mesure d'avoir « les mêmes compétences ni la même compréhension de la culture A que le lectorat de la langue A. Il se fera donc une image différente/autre de cette culture étrangère au travers du texte traduit. » (V. Viallon 2008 : 2)[2].

Ici se pose la question de l'éloignement culturel qui ne devrait pas passer inaperçue. En effet, plus la langue étrangère de l'Autre est éloignée de celle de Même (c'est-à-dire du traducteur) et issue d'une sphère culturelle différente, plus le degré d'étrangeté s'accentue et l'implicite devient difficilement repérable. En effet, il est établi que l'éloignement culturel fait que d'importantes ruptures peuvent se produire dans le passage de la culture maternelle à la culture étrangère et l'inverse. C'est justement le cas pour le français dans un contexte saoudien. La culture française relève d'une aire civilisationnelle très différente et la langue parlée, le français, ne fait pas partie de la même famille linguistique que celle des apprenants. Ce qui n'est pas sans conséquence. Puisque le traducteur serait amené à se faire une vision de monde décalée par rapport à la réalité culturelle de l'autre. M. Denis affirme à ce propos que « La perception d'une culture éloignée relève souvent d'une vision tronquée de la réalité ou d'une méconnaissance de celle-ci. L'Autre est réduit à une image figée avant même que s'établisse un véritable dialogue avec lui et la perception que l'on a de lui repose sur une conception exotique. » (M. Denis, 2005 : 45). C'est ainsi qu'il faut absolument changer de perspective en matière d'enseignement apprentissage de la culture et de l'interculturel en faveur des apprenti-traducteurs. Dans les lignes qui suivent, nous allons aborder certains paramètres donnés à titre d'exemple pour montrer l'importance de la prise en compte de l'approche interculturelle en classe de culture et de traduction en Arabie Saoudite.

V. Paramètres interculturels de la traduction

Dans l'approche interculturelle, il existe de nombreux paramètres permettant de distinguer les peuples et leurs cultures élaborés par E. Hall, (1966, 1973, 1998). Nous pouvons distinguer entre autres : les cultures à contexte fort « high-context » et les cultures à contexte faible (low-context) ainsi que les variations dans la conception de temps, de l'espace géographique, des tabous, qui varient d'une culture à l'autre : cultures monochroniques et cultures polychroniques. La liste des aspects interculturels à traiter est longue mais il suffit ici de nous contenter de citer ce qui suit :

- **High-context (HC) vs. Low-context (LC)**

Commençons par aborder les différents contextes de culture. E. Hall dans son article « *The power of the Hidden Differences* » distingue deux contextes:

[2] Document disponible en ligne : http://www.bdue.de/appends/mdue/MDueculture.pdf

BDD-A27656 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 22:09:57 UTC)

High-context (HC) vs. Low-context (LC). Il définit les deux contextes de manière plus simple comme suit : le contexte fort (HC) de la communication ou de message est le contexte culturel où l'information est partagée en grande partie de façon implicite. Alors que le contexte faible (LC) est le contexte où le sens de message est transmis essentiellement de manière explicite. M.-F. Narcy-Combes (2005 :78) a retracé avec plus de détails les deux contextes susmentionnés tout en donnant des exemples des pays classés dans des deux contextes culturels. Dans les cultures à contexte fort, le sens de message est implicite et l'information dépend du contexte externe ou internalisé dans lequel la communication a lieu. Le sens ne passe pas nécessairement par les mots, et ils sont eux-mêmes fortement dépendants du contexte de référence : au Japon, le « oui » peut signifier « oui », « peut-être » et même « non ». Le relationnel est primordial. Le raisonnement va du général, de la théorie, au particulier. C'est le cas de Japon, de la Chine, de la France, de l'Arabie Saoudite. Alors que dans les cultures à contexte faible, le sens est explicite et l'information est indépendante du contexte dans lequel la communication a lieu. Le sens passe nécessairement par les mots, ces cultures donnent la priorité à la tâche à accomplir plutôt qu'aux relations humaines. Le raisonnement part des cas particuliers, de l'analyse du détail, pour aller vers le général. C'est le cas des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne, des pays scandinaves.

- **La perception de temps**

En ce qui concerne la perception du temps, elle est, en effet, différente d'une culture à l'autre. Chaque peuple perçoit le temps d'un angle différent et le gère selon son propre cadre de référence. E. Hall dans ses ouvrages : *Le langage silencieux* (1973) et *La dimension cachée* (1966) a fait le point sur la distinction des cultures selon leurs rapports au temps. Il estime qu'il existe des cultures polychroniques et monochroniques. M-F. Narcy-Combes (*Ibid.)* a résumé cette comparaison entre les deux types de culture comme suit :

- **Cultures polychroniques** : dans ces cultures, il est possible de faire plusieurs choses à la fois, l'organisation du temps est flexible. Les dates butoirs ne sont pas nécessairement immuables, comme dans les pays d'Amérique latine, ou les pays arabes, où changer la date d'un rendez-vous n'est pas une affaire d'état, et où les interruptions inopinées dans les réunions paraissent acceptables.
- **Cultures monochroniques** : les choses se font l'une après l'autre, l'organisation du temps est rigide. Une date butoir doit être respectée, tout comme l'ordre du jour d'une réunion. C'est le cas de l'Allemagne, des pays scandinaves, des États-Unis d'Amérique. Pour ces cultures, le temps, c'est de l'argent.

BDD-A27656 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 22:09:57 UTC)

- **L'espace géographique et environnemental**

Les conditions climatiques reflètent aussi un aspect interculturel non-négligeable. Prenons par exemple, un pays comme l'Arabie Saoudite. La chaleur accablante de l'été rend infernale la vie dans ce pays. En été, la température atteint des records (plus de 50 degrés). Cela fait que lorsque les Saoudiens disent à quelqu'un quel temps fait-il et que celui-ci répond qu'il fait beau, cela signifie automatiquement qu'il y a de la pluie ou des nuages. Ajoutons que la pluie est un signe d'une bonté divine. Si la pluie tarde à venir, le roi lance un appel à tous les citoyens pour célébrer une prière (Alstisqa) consistant à implorer Dieu d'offrir la pluie. La traduction littérale de l'expression française « ça me réchauffe le cœur » en langue arabe fait paradoxalement un contre-sens puisque le fait de vouloir réchauffer le coeur pour un arabe donne une impression désagréable et peut signifier " ça m'attise la tension ". La bonne traduction de cette expression en arabe doit être « hatha youthliju sadiri » qui veut dire « ça me refroidie le cœur ». Puisque la chaleur accablante fait que l'homme arabe cherche à ce qui refroidie son coeur et pas le contraire. L'exemple de l'astre « lune » est également révélateur de cette problématique. La lumière de la lune pendant une nuit tout noire et obscure surtout son apparence au milieu du mois que l'on appelle « Badre » selon le calendrier de l'Hégire fait qu'elle fut considérée comme une source de beauté dans la culture arabe. S'ajoute également le fait que la lune est vue comme l'accompagnant de l'homme dans la solitude de la nuit. On utilise toujours dans le langage commun et quotidien le mot « lune » ou « qamar » en arabe pour parler ou décrire une jolie fille. Des grands poètes arabes (anciens et contemporains) ont également pris la lune comme une source d'inspiration pour décrire la beauté de leurs bien-aimés dans beaucoup de leurs poèmes. Alors qu'en français, c'est tout le contraire. La lune semble souvent avoir un rapport à la laideur. On trouve cela dans une expression comme « être con comme la lune ».

- **La question des tabous**

La question des tabous se diffère d'une sphère culturelle à une autre. Par exemple, dans la culture arabo-musulmane, tout ce qui est en rapport avec les parties intimes peut être considéré comme tabou. Des expressions comme « il pleut comme une vache qui pisse » ou bien « coûter la peau des fesses » n'ont pas d'équivalents sémantiques en langue arabe et doivent être traduites en visant le sens et la signification qu'ils véhiculent et en fonction du contexte. Il existe également d'autres tabous d'ordre religieux. Les expressions qui contiennent des références aux Dieux chez les grecs peuvent poser un problème d'intraduisibilité. C'est ainsi que le traducteur doit prendre en compte le contexte dans lequel se dit une expression donnée présentant des termes considérés comme tabous pour une telle ou telle culture. C'est donc « en

BDD-A27656 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 22:09:57 UTC)

fonction du contexte que le traducteur prend sa décision et non en fonction des termes eux-mêmes ou de leur nature » (Durieux Christine, 1992 : 19). La médecine est également un aspect important à prendre en compte par le traducteur-médiateur. Certains soins ne sont ni exercés ni perçus de la même manière selon les cultures. Il arrive très souvent qu'un membre du corps soignant (médecin, infermières etc.) prend soin d'un patient appartenant à une culture différente dans laquelle certains soins ne sont pas admis comme le fait d'être soigné par un gynécologue masculin lorsqu'on est une femme musulmane. Le traducteur doit mener un vrai travail de médiation interculturelle que ce soit dans le choix du bon vocabulaire pour rassurer les patients ou bien dans la compréhension mutuelle.

VI. En guise de conclusion : le traducteur/interprète comme médiateur interculturel

Dans une perspective de médiation interculturelle, l'enseignant-formateur se doit d'adopter une démarche interprétative et compréhensive plus qu'explicative ou descriptive. Son rôle ne s'arrête pas à la simple inculcation des connaissances culturelles sur la communauté de la langue cible. C'est pourquoi, l'enseignant-formateur doit être sensibilisé au fait qu'il n'est pas tenu de tout savoir sur la culture cible et qu'il n'est même pas en mesure de prévoir quel serait l'ensemble des connaissances culturelles dont l'apprenti-traducteur a besoin pour bien connaître et comprendre la culture cible. Il devrait plutôt faire prendre conscience à ses apprenants qu'il existe des limites quant aux connaissances culturelles et qu'il ne s'agit plus de fournir des connaissances factuelles et des savoirs sur la culture étrangère. La culture constitue une entité dynamique et non immuable et qui est en mutation permanente. La mission essentielle de l'enseignant/formateur consiste à interpréter la matière enseignée avec et pour ses apprenants, développer leurs capacités et faire naître des aptitudes interculturelles leur permettant d'appréhender aussi bien le fonctionnement de l'univers culturel d'autrui que le leur. Il s'agit enfin de les préparer à toute rencontre potentielle avec des personnes appartenant à d'autres cultures et d'en tirer profit. L'enseignant dans ce contexte doit « apprendre ou savoir comment apprendre à limiter les risques, à anticiper et à gérer ces aléas d'une communication qui ne peut être qu'interculturelle. » (A. Gohard-Radenkovic, 2004 : 10).

Il est nécessaire par ailleurs de mener un travail sur les représentations initiales des apprenants pour les exploiter au fur et à mesure de leur progression dans l'apprentissage de la culture françaises. J-C. Beacco souligne qu'il faut que l'enseignent soit apte « à conduire des représentations premières à des représentations travaillées, passées par l'observation, l'analyse, l'objectivation et la prise de conscience » (J-C. Beacco, 1995 :12). Cela permettra aux enseignants d'aider les apprenants à déchiffrer les documents fortement codés.

BDD-A27656 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 22:09:57 UTC)

L'enseignant-médiateur doit être en mesure de développer l'aptitude à mieux comprendre, expliquer et interpréter les phénomènes résultant de tout contact avec la culture de la langue cible.

L'apprenti-traducteur est fortement sollicité à jouer un rôle central de médiateur interculturel. Il est amené à prévoir et à surmonter tous les obstacles qui pourraient entraver toute communication interculturelle entre individus appartenant à des cultures différentes et surtout éloignées. Son domaine d'intervention ne se limite pas à un niveau donné. Il doit plutôt exercer sa mission sur tous les niveaux et dans tous les champs de savoir. Il doit également être capable de dissiper toute ambiguïté et divergence liées aux aspects culturels en repérant les présupposés et les implicites qui affleurent le discours de l'un sur l'autre.

Baser la traduction sur ces paramètres interculturels permet de donner une image concrète de l'un et de l'autre plus proche de la réalité culturelle, d'établir un compromis entre les différentes cultures, de combattre les préjugés et les stéréotypes négatifs qui affleurent dans les esprits des individus les uns sur les autres. La traduction constitue, au sens de D. Wolton, un véritable passeport pour accéder à la culture de l'autre car elle est l'autre face de la mondialisation, certes moins visible et spectaculaire, mais tout aussi fondamentale. Il affirme qu'« *il n'y a pas d'ouverture possible vers autrui sans respect des identités culturelles, au premier rang desquelles les langues, et donc les traductions. Pas de mondialisation pacifique sans industries reconnues, foisonnantes, brillantes de la traduction.* » (D. Wolton, 2010 : 9).

Voilà pourquoi, le traducteur se doit d'assumer une double responsabilité dans la mesure où il est à la fois récepteur et transmetteur des messages. À travers ce transfert, il constitue une vraie passerelle qui devrait aboutir à un rapprochement et une intercompréhension entre individus appartenant à des cultures différentes pour remédier à « l'incommunicabilité » dont parle Claude-Lévi Strauss dans la préface de son ouvrage « *Regards éloignés* » (1983). Il est alors question de prendre en considération tous ces paramètres dans la formation des apprentis-traducteurs/interprètes pour donner un nouvel élan au mouvement de la traduction en vue de le sortir de l'ornière. C'est ainsi que le traducteur est considéré sans aucun doute comme un médiateur interculturel par excellence.

Bibliographie

Abdallah-Pretceille Marie (1983) : « La perception de l'autre. Points d'appui de l'approche interculturelle » dans *Le français dans le monde*, n°181, Hachette/Larousse.

Abdallah-Pretceille Marie (1996) : *Vers une pédagogie interculturelle*, 3ème éd, Paris, Anthropos.

BDD-A27656 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 22:09:57 UTC)

Beacco J-C. (1995) : *Les dimensions culturelles des enseignements de langue*, Paris, Hachette, livre

Denis, Marie, (2005) : « Vers la compétence interculturelle », dans *Apprentissage d'une langue étrangère/seconde*. Vol. 4. De Boeck Supérieur.

Durieux Christine (1992) : « Transcodage et traduction », *Turjuman*, p. 19

Gohard-Radenkovic Aline, (2004) : *Communiquer en langue étrangère : de la compétence culturelle vers des compétences linguistiques*, Berne, Peter Lang.

Hall Edward T. (1966) : *La dimension cachée*. Paris : Suil.

Hall Edward T. (1973) : *Le langage silencieux*. Paris : Seuil.

Hall Edward. T. (1998) : « The power of the Hidden Differences » *in* Bennett J.M. *Basic concepts in intercultural communication* : selected readings, Intercultural press.

Hofstede Gerrt. (1994) : *Vivre dans un monde multiculturel : comprendre nos programmations mentales*, Editions d'Organisation.

Lévi-Strauss Claude (1983) : *Regards éloignés*, Paris, Plon

Meziani Amina (2009) : « Pour une valorisation de la compétence interculturelle en classe de FLE. » *Synergie Algérie*, n°4, 265-272.

Narcy-Combes Marie-Françoise, (2005) : *Précis de didactique* : devenir professeur de langue, ellipses, Paris,

Vallion Ph. Vallion. (2008) : « Communication interculturelle : le rôle de traducteur et de l'interprète. » Document disponible en ligne : http://www.bdue.de/appends/mdue/MDueculture.pdf

Windmüller Florence (2007) : « Les manifestations de l'éclectisme dans l'enseignement/apprentissage du FLE en Allemagne : liberté d'action ou contrainte pédagogique ? » dans *Synergies Chine*, n°.2.

Windmüller Florence., (2011) : *Français langue étrangère (FLE) : l'approche culturelle et interculturelle*, Paris, éditions Belin.

Wolton Dominique, (2010) : « Avant-propos », *Hermès, La Revue*, n° 56, p. 9-12.

Zarate, Genevieve (1986) : *Enseigner une culture étrangère*. Paris, Hachette.

Zarate, Geneviève (1993) : *Représentations de l'étranger et didactique des langues*, Paris, Didier, Coll. Crédif-Essais.

BDD-A27656 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 22:09:57 UTC)